

Q&R avec Mona Lemoine, MRAIC

1. Pourquoi avez-vous décidé de devenir architecte?

Je voulais faire quelque chose de créatif et d'utile. En tant qu'architecte, on exerce toujours la même profession, mais un nouveau projet nous apporte souvent de nouveaux problèmes à résoudre et des défis qui lui sont propres, que ce soit en rapport avec un nouveau client ou autre. Les théories et les idées qui nous permettent d'être créatifs dans notre travail m'attiraient également. Il est très important de comprendre que nous ne cessons jamais d'apprendre. Il y a toujours quelque chose de nouveau.

2. Depuis quand êtes-vous membre de l'IRAC et quelle est la valeur de votre adhésion à vos yeux?

Je suis membre depuis 2006. Mon employeur à l'époque croyait qu'il était important que tous les stagiaires et les architectes de la firme soient membres de l'IRAC. J'ai toujours maintenu mon adhésion depuis lors et j'ai même payé personnellement mes frais annuels lorsque mon employeur ne les payait pas. Je crois qu'il est important d'avoir un organisme de défense des intérêts de la profession.

3. Pourquoi offrez-vous du temps bénévolement à l'IRAC?

Depuis l'adolescence, je m'implique bénévolement auprès de diverses organisations reliées à mes champs d'intérêt. C'est toujours pour maintenir le contact avec les gens et la communauté; apprendre en continu; et acquérir une expertise dans un domaine qui me tient à cœur ou qui m'intéresse. C'est aussi une façon de redonner à la société. Par exemple, à l'adolescence, j'ai fait du bénévolat pour les programmes de sécurité aquatique de la Croix-Rouge et la Société de sauvetage du Canada – j'étais alors monitrice de natation et secouriste. Aujourd'hui, je siège régulièrement bénévolement au sein de conseils d'administration liés à ma communauté et à ma culture. Je participe ainsi aux efforts de défense des intérêts des minorités francophones dans l'ouest canadien ou d'organisations culturelles – je reste en contact avec mes racines et je souhaite transmettre cette culture et cette fierté à mes enfants. C'est pour des raisons similaires que je m'implique aussi auprès d'organisations professionnelles comme l'IRAC. J'aime donner et contribuer au soutien de la profession au-delà de la simple pratique de l'architecture. Comme je l'ai mentionné, je crois qu'il est important de pouvoir compter sur un organisme qui défend les intérêts de la profession.

4. Qu'est-ce qui vous pose le plus de défis dans votre travail d'architecte?

Nous sommes des penseurs systémiques créatifs et nous aimons résoudre des problèmes difficiles. Je considère les défis comme des opportunités. Il y a tellement de directions que nous pouvons prendre dans cette profession. Le principal défi est peut-être de prendre une direction

de manière intentionnelle. La carrière peut également évoluer au fil du temps. Dans mon cas, par exemple, j'ai commencé ma carrière dans une firme d'architecte, puis je suis allée dans le secteur à but non lucratif où j'ai travaillé dans le domaine de l'éducation, du réseautage et de la défense des intérêts pour promouvoir la durabilité dans l'environnement bâti. Aujourd'hui, j'ai fusionné ces deux carrières pour devenir consultante en durabilité.

Je m'engage avec passion et je considère qu'il est important de maintenir les connaissances à jour en matière de durabilité, car c'est un domaine qui évolue sans cesse. Si nous voulons réaliser un changement dans l'environnement bâti, nous devons créer un effet d'entraînement par la culture et la pratique et par l'approche à la conception et à la réalisation des projets.

5. Pourquoi ce domaine de plaidoyer est-il important pour vous?

La fin de la dernière Conférence des parties, COP26, et le dernier rapport du GIEC ont attiré l'attention sur le fait qu'il y a un code rouge pour l'humanité. Pour mettre fin à la crise climatique, il faut créer une société qui prend la bonne direction et à la bonne vitesse d'ici 2030, une société qui adopte le bon rythme de changement pour atteindre le seuil des émissions nettes zéro avant 2050.

Pour cela, il faut réduire les émissions de moitié d'ici 2030 et de moitié encore d'ici 2040.

Comme praticiens de l'environnement bâti, nous sommes en mesure de créer ce changement. Nous avons également la responsabilité morale et éthique d'en tenir compte dans tout notre travail.

L'environnement bâti urbain est responsable de 75 % des émissions de GES annuelles dans le monde : et les bâtiments à eux seuls comptent pour 39 %. L'élimination de ces émissions est la clé pour lutter contre le changement climatique et atteindre les cibles de l'Accord de Paris sur le climat.

Nous devons aborder globalement notre façon de tenir compte de questions comme le carbone, le climat, la santé et la justice sociale dans notre travail.

6. À votre avis, quels sont les facteurs qui auront le plus d'incidences pour modifier ou définir la pratique de la profession au cours des cinq prochaines années?

L'occasion et la responsabilité que nous avons de tenir compte de questions telles que le carbone, le climat, la santé et la justice sociale, et la façon dont cela orientera notre travail et l'environnement bâti.

7. Selon vous, quel rôle l'IRAC et les architectes peuvent-ils jouer en matière de [action climatique / vérité et réconciliation / réforme des modes d'approvisionnement / etc.]

J'ai l'honneur et le privilège de travailler avec un groupe de bénévoles engagés en tant que présidente du Comité des environnements régénératifs (CER) de l'IRAC. Je suis également très enthousiaste à l'idée de collaborer au Plan d'action climatique de l'IRAC – axé sur l'éducation, la pratique et la défense des intérêts. Nous avons besoin de ces trois volets. Plusieurs

événements ont été organisés pour sensibiliser et mobiliser la profession sur cette question au cours des dernières années. Ce travail se poursuivra cette année et le plan sera publié plus tard en 2022. Ce plan d'action est également fermement ancré dans le plan stratégique de l'IRAC publié récemment.

8. Qu'aimez-vous faire en dehors de l'architecture?

Je veux toujours apprendre et je suis une aventurière. J'aime voyager – ici ou à l'étranger. J'ai vécu, étudié et travaillé dans plusieurs pays, dont le Venezuela, le Japon et le Chili et j'en ai visité bien d'autres encore. Je parle couramment trois langues (le français, l'anglais et l'espagnol) et je prétends avoir encore certaines compétences en japonais. L'immersion dans d'autres cultures et d'autres langues m'a appris à élargir mes horizons et me motive sur les plans personnel et professionnel.

J'ai eu la chance de participer à un échange étudiant et de vivre dans une famille de Caracas, au Venezuela après mes études secondaires. C'est ce qui a marqué le début de plus de 10 ans de voyages et d'aventures pendant mes études. J'ai vécu trois ans au Japon et j'ai beaucoup voyagé pendant cette période – plusieurs voyages en Asie, dans certaines régions de la Scandinavie et en Amérique du Sud.

J'aime aussi faire de longues marches, être sur l'eau ou dans l'eau dans la chaleur de l'été et skier en hiver.

9. Quel conseil donneriez-vous aux personnes qui désirent s'impliquer dans la défense et la promotion des intérêts liés à l'architecture?

Trouvez une cause qui vous tient à cœur et foncez! L'union fait la force.